L'autre Parole
La collective des femmes chrétiennes et féministes

Identité, diversité et religions : un regard féministe ou L'expérience d'être autre

Quand j'étais petite fille
Dans une petite ville
Il y avait la famille, les amis, les voisins
Ceux qui étaient comme nous
Puis il y avait les autres
Les étrangers, l'étranger
C'était l'Italien, le Polonais
L'homme de la ville d'à côté
Les pauvres, les quêteux, les moins bien habillés
Et ma mère bonne comme du bon pain
Ouvrait sa porte
Rarement son coeur
C'est ainsi que j'apprenais la charité
Mais non pas la bonté
La crainte mais non pas le respect

Dépaysée, au bout du monde
Je pense à vous, je pense à vous
Demain ce sera votre tour
Que ferez-vous, que ferez-vous
Dépaysée au bout du monde
Je pense à vous, je pense à vous
Demain ce sera votre tour
Que ferez-vous, que ferez-vous

NO 120, HIVER 2009

Som-mère

Liminaire ***par Yvette Laprise*****…….** p. 3

Ouverture du colloque —
Le plaisir de se revoir et de repenser le monde avec un regard féministe p. 5
par Marie Gratton**…….**
Témoignages : Étrangère d'ici ***par Vasthi*****……** p. 6
La Cananéenne ***par Phoebé*****……..…** p. 7

Samedi matin —Un cercle de parole sur les expériences d'être autre
Présentation ***par Bonne Nouv'ailes*****……..** p. 12
Témoignage ***par Yvette Téofilovic*****…….……** p. 14
Une communauté en évolution ***par Yvette Laprise*****…..…** p. 15
Vivement l'altérité ***par Nathalie Cholette*****……** p. 18

Samedi après-midi
Différents espaces d'altérité - Synthèse des échanges du matin p. 20
par Marie-Andrée Roy, Monique Hamelin / Vasthi**……**
Soirée - Célébration de clôture p. 22
par Houlda et Myriam**…….....**

Autres textes :
Diversité religieuse, identité et laïcité
par Louise Melançon**…….....** p. 27
Formation dans les stages
par Annie Laporte**……...……** p. 30
Un spectacle tendre
par Christine Lemaire**……** p. 33
Message
par Monique Hamelin**……..…** p. 34

Billet ***par Marie-Josée Rdeau*****……...……...** p. 36

Saviez-vous que…***par Marie-Josée Riendeau*** **……..……** p.38

PHOTOS DE LA PAGE COUVERTURE: Marie-France Dozois
Paroles de Pauline Julien (*L'étranger)* voir à la page 39

Liminaire

Un colloque « *petite séduction* » ou passage de la réception au don.

Depuis le début de son existence L'autre Parole s'est nourrie de l'apport de conférencières venues de l'extérieur partager leurs expériences personnelles lors des rassemblements annuels. Cette fois, ce sont les participantes elles-mêmes qui sont invitées à se considérer comme conférencières.

Convoquées sous le thème : *Identité, diversité et religion : un regard féministe* ou *L'expérience d'être l'autre,* les participantes, se situant dans le courant de la Commission Bouchard-Taylor, avaient à se pencher sur la vision de leur groupe d'appartenance avant de se partager la parole lors de notre colloque du mois d'août dernier.

Dès l'ouverture le vendredi soir, l'animatrice Marie Gratton, du groupe Myriam, après avoir manifesté le plaisir qu'elle éprouve à retrouver des visages connus et à accueillir de nouvelles arrivées, invite chaque groupe à exprimer à tour de rôle le regard qu'il porte sur le thème proposé. Ce soir là, donner la parole à chacune n'a pas été une tâche difficile à remplir car personne ne s'est fait prier pour la prendre. Le climat de confiance qui régnait dans la salle doublé de l'intérêt porté à l'écoute de l'autre ont encouragé chacune à s'exprimer librement. Les pages qui suivent vous réservent deux textes présentés ce soir-là.

Le samedi matin, la réflexion bien amorcée la veille se poursuit. L'animatrice Denise Couture du groupe Bonne Nouv'ailes, considérant que les femmes font l'expérience d'être autres de multiples façons, invite l'assemblée à former un cercle de parole autour des expériences d'être *l'autre*.

Un chant de circonstance crée d'abord l'atmosphère d'un rituel qui convoque les éléments de la nature auxquels l'assemblée rend hommage. Cet exercice est suivi d'un geste d'enracinement dans la terre tout comme dans le vécu individuel. Puis vient la proclamation d'une parole écrite par une femme du cercle qui ouvre la voie aux autres femmes invitées à prendre la parole à leur tour. Trois de ces témoignages paraissent dans ce numéro.

Le samedi après-midi, Monique Hamelin et Marie-Andrée Roy, du groupe

Vasthi, agissent comme co-animatrices. La synthèse des échanges du matin a permis d'identifier divers espaces où se vit le sentiment d'être *l'autre*. Ces espaces sont ici regroupés sous un mode thématique afin d'en dégager quelques tendances. C'est à partir de ces différentes altérités vécues dans la combativité et dans la joie que s'est construite la collective L'autre Parole. De la force de dire, d'oser, de nommer, de s'engager pour la cause des femmes s'est développé et s'est affirmé un « je-femme » capable de solidarité et à même d'œuvrer dans l'ekklèsia des femmes.

Le samedi soir : la célébration de clôture est animée par les groupes Houlda et Myriam. Dans nos célébrations, la lecture des réécritures est un moment important. Elle permet de prendre mutuellement connaissance de notre créativité de femmes et témoigne à la fois de notre enracinement dans la tradition chrétienne et de notre insertion dans la réalité contemporaine. Devant la crise actuelle, en face de nos différences, comment ne pas reconnaître que sans diversité, l'unité serait une uniformité bien ennuyeuse.

Comme ce numéro vous parviendra au début de l'an nouveau le comité de rédaction est heureux de vous offrir ses meilleurs vœux de bonne année pour œuvrer ensemble à l'humanisation du monde, dans le respect des différences, de la diversité des cultures et des croyances.

Yvette Laprise

Pour le comité de rédaction

Vendredi soir, 15 août 2008

Le plaisir de se revoir et de repenser le monde avec un regard féministe

Marie Gratton, Myriam

Les retrouvailles du mois d'août sont toujours un moment attendu et joyeux.

Chargée de lancer les premiers échanges, j'ai exprimé mon plaisir de retrouver tous les visages connus, ma déception de constater certaines absences et ma satisfaction d'accueillir les personnes nouvellement arrivées, avec qui nous allions faire connaissance durant les prochains jours. On m'avait confié la tâche d'animer la soirée. Il m'a suffi, à vrai dire, de donner la parole à tour de rôle à chacun des groupes, et personne ne s'est fait prier pour la prendre... La soirée fut donc très animée !

À travers les personnes qui le composent, chacune était invitée à exprimer le regard féministe posé par son groupe sur le thème de l'identité. Ceux de la diversité et de la religion étaient aussi au programme de nos échanges du lendemain. Tous les débats autour des accommodements raisonnables n'avaient pas été étrangers au choix du thème. Mais au cours de l'exercice, le ton est spontanément devenu plus intimiste que social. L'apport des absentes à la vie de chaque équipe a été fort heureusement évoqué. Pour ma part, j'ai été très sensible au climat de confiance que chacune a su créer en s'exprimant librement, à l'atmosphère de respect que toutes ont pu entretenir en écoutant « l'autre », et en attachant du prix à sa parole.

Cette soirée du vendredi annonçait des lendemains fructueux. Comme disait le poète : « Les fruits ont tenu la promesse des fleurs ». Ah ! Mais d'autres que moi vous raconteront la suite.

Témoignages du vendredi soir

1. Étrangère d'ici (ou l'expérience d'être l'autre)

Au cours de nos réunions préparatoires au colloque, portant sur la question de l'identité, nous avons été amenées à explorer le fait d'être différentes ou autres dans nos milieux. Il y a certes l'expérience de l'immigrante qui arrive dans une société d'accueil dont la langue, la religion ou la culture diffère de la sienne. Il y a aussi l'expérience d'être soi-même considérée comme étrangère dans son propre milieu. Chacune peut être *l'autre* de quelqu'un.

Se sentir autre est donc un phénomène commun expérimenté par tous et toutes un jour ou l'autre. Aucun groupe social, aucune communauté n'est homogène. Bien que certains points communs soient rassembleurs, il existe toujours de nombreuses différences entre les gens : différences de genres, différences régionales, différences socio-économiques, différences socio-historiques.

Par exemple : une personne appartenant au groupe dominant dans la ville où elle habite, peut être considérée comme une étrangère dans la ville voisine. Le plus souvent, elle aura à faire face aux préjugés, à la discrimination ou à l'isolement. L'intégration à un nouveau milieu ne va pas de soi. Il n'y a pas si longtemps, l'idée d'épouser un gars ou une fille d'une ville voisine faisait peur à bien des parents. Éprouver un sentiment d'insécurité devant ce qui ne nous est pas familier n'est pas chose rare.

On peut aussi faire partie de la majorité et se sentir étrangère, isolée même, dans son propre milieu de travail. Selon certains témoignages, là où la barrière ethnique est présente, le groupe minoritaire peut se montrer fermé, froid et distant envers sa société d'accueil la jugeant sans valeurs familiales et sans valeur morale.

Une Québécoise de souche qui en a fait l'expérience en témoigne. Entourée d'employées venant de diverses cultures étrangères, elle se trouvait continuellement confrontée aux préjugés et à l'ignorance de ces autres qui se moquaient gentiment de son accent québécois dès qu'elle ouvrait la bouche, que ce soit pour parler de la température, de l'impôt, ou de l'éducation. Seule, face à toutes ces étrangères, toutes ces autres, elle ne pouvait

que sourire avec empathie. Où trouver ses repères, ses zones de confort avec sa langue et ses accents régionalistes, sa culture et ses repères historiques et religieux ? Un jour, en découvrant un petit groupe de Québécoises au fond de la cafétéria, elle peut enfin entendre des voix et des mots qui lui sont familiers, retrouver son identité dans un passé historique commun. Elle n'est plus l'étrangère d'ici. Elle est bien chez elle.

Aller à la rencontre de l'autre différent ou différente n'est donc pas une mince affaire. Cela peut demander beaucoup d'ouverture. Aussi, avant de parler des points qui rassemblent, est-il pertinent de réfléchir sur la manière d'introduire la réciprocité dans le dialogue.

Danielle Guay, Marie-Josée Riendeau, Vasthi

2. Groupe Phoebé

En réfléchissant sur le thème identité, diversité et religion (vu à travers une lorgnette féministe), le groupe Phoebé s'est attardé à scruter l'action et les paroles de Jésus et d'une femme cananéenne qui fait irruption sans tambour ni trompette sur la route de Jésus. Lui, Juif, se retrouve confronté à une femme étrangère, non-juive, et cette femme lui demande d'intercéder en sa faveur. Quel dilemme pour Jésus ! N'est-il pas venu seulement pour le salut des Juifs ? Pourquoi cette femme vient-elle brouiller les cartes ? Que fera Jésus ?

Lecture de Matthieu 15, 21-28 : « la foi de la Cananéenne »

par Denyse Marleau

Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier: « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande:

« Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris. » Jésus répondit: « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais la femme vint se prosterner devant lui: « Seigneur, dit-elle, viens à mon secours ! » Il répondit: « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » « C'est vrai, Seigneur! reprit-

elle; et justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Alors Jésus lui répondit: « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

Interventions :

Carmina :

Je ne trouve pas ce texte très éclairant pour parler de questions d'identité… Tout ce que j'y vois, c'est que plus on crie fort, plus on a de chances d'obtenir ce que l'on veut, car c'est à force de crier que la Cananéenne a obtenu la guérison de sa fille… ce qui est d'ailleurs très bien.

Mais, en ce qui concerne les questions identitaires, je trouve que le fait de « crier » n'a pas toujours des effets très bénéfiques pour tout le monde… mis à part ceux qui ont crié évidemment.

C'est ainsi qu'à force de « crier », les Sikhs ont obtenu le port du kirpan à l'école, les Juifs ont obtenu des vitres givrées et obtiennent à peu près tout ce qu'ils veulent, même si cela va à l'encontre de nos propres façons de faire…etc., etc...

Je ne vois pas très bien comment, dans la pratique, ce texte peut nous fournir des balises pour régler des questions identitaires où chacun sera respecté dans sa différence sans que l'autre soit heurté dans son être, dans ses traditions, dans ses coutumes, dans ses lois, etc.

Yveline :

Ce qui me frappe dans l'attitude de Jésus vis-à-vis de cette femme non-juive, c'est qu'au premier abord il réagit avec sa tête. Il pense: « cette femme est païenne, je n'ai pas à m'en occuper, je suis seulement venu pour les Juifs ».

Mais la Cananéenne insiste, avec *l'énergie du désespoir* et là, Jésus est remué dans ses entrailles. À ce moment précis, il ne réagit plus avec sa tête mais il est atteint au cœur. Il comprend que même si cette femme est païenne, il a quelque chose en commun avec elle. *Il est touché dans son humanité*.

Et je me dis que ce serait peut-être un élément de réponse à ta question, Carmina, quand tu dis : « comment réagir quand des personnes crient pour demander telle ou telle chose ? » Un élément de réponse, ce serait peut-être de se poser la question : « quand j'entends ces gens crier, est-ce que *je me sens touchée dans mon humanité* ? Est-ce que cela me rejoint quelque part » ?

Pour en revenir à Jésus, la détresse de

cette femme, il la saisit. Et coup de théâtre, il se ravise. Il décide de faire quelque chose pour elle.

En agissant ainsi, en répondant aux cris de cette femme, Jésus ne perd pas son identité, mais *son identité est transformée*.

Et je pense que c'est la même chose pour nous : au fil des années, au hasard des rencontres, des événements, des prises de conscience, notre identité évolue, se transforme.

Denise :
Dans cet épisode, Jésus exprime son côté humain. Il se retire; il a besoin de repos. Ses disciples reflètent le milieu actuel : « Renvoie-la; elle crie ». Autrement dit: tassons les personnes qui dérangent, qui sont différentes, qui n'entrent pas dans les cadres, les exclues.

Quant à la Cananéenne, la païenne: son exemple m'inspire et m'invite à m'affirmer, à demander et redemander, à ne pas avoir peur et à avoir confiance en la bonté humaine ainsi qu'à l'amour. La réaction des apôtres a suscité une prise de conscience profonde chez Jésus. Il s'est laissé émouvoir par cette femme païenne. La compassion et l'Amour inconditionnel ont touché son cœur. Ainsi, nous enseigne-t-il l'essentiel au cœur de tout être humain.

Marie-France :
La Cananéenne était une étrangère à Jésus et à ce titre, une moins que rien. Mais Jésus l'a écoutée, il s'est laissé interpeller par elle. Son amour pour sa fille l'a remis en question.

Dans cette rencontre, ni Jésus, ni la Cananéenne n'ont perdu leur identité. Au contraire, en acceptant la parole de l'autre, ils ont découvert une part nouvelle de leur personnalité qu'ils ne connaissaient pas, et plus fondamentalement une Présence qui fait vivre.

La Cananéenne nous fait comprendre que la foi ne peut se vivre longtemps sans amour. L'amour fait toujours éclater les limites de la foi. Car il ne s'arrête pas à la race, aux références sociales et n'a pas de sexe. L'amour de l'autre va plus loin que les barrières que nous dressons souvent, au nom de notre foi. La Cananéenne nous rappelle que c'est l'amour que nous avons les uns pour les autres qui fait éclater les limites de nos fois respectives et qui nous permet de marcher côte à côte et de crier ensemble contre toutes les injustices qui nous empêchent d'être pleinement humains.

Aujourd'hui, est-ce que nous, les fem-

mes, sommes toujours prêtes à crier contre les injustices et à être dérangées par elles?

Yvette :
Je me suis attardée à réfléchir sur le dialogue entre Jésus et la Cananéenne.

Jésus se trouve pour la première fois en terre étrangère. Il vient de quitter sa patrie et s'est mis à l'écart pour se reposer. Il pense aux obstacles qu'il a rencontrés dans son pays: l'opposition des docteurs de la loi, l'arrogance des pharisiens, l'abandon de certains des siens malgré la présentation de son message en paraboles afin de se faire mieux comprendre.

Quelle réponse peut-il donc attendre des Cananéens, ce peuple païen, alors que son propre peuple, le peuple de Dieu, a fait la sourde oreille à son enseignement?

Mais bientôt alerté par les cris d'une femme cananéenne que les disciples n'arrivent pas à faire taire, Jésus se voit contraint de sortir de sa retraite…

Aussitôt la femme cananéenne, sachant que Jésus pouvait faire des miracles, s'empresse de se jeter à ses pieds en le suppliant de guérir sa fille tourmentée par un démon.

Au lieu de répondre à sa requête, Jésus lui dit : « Laisse d'abord les enfants se rassasier car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » Était-ce là, une provocation de sa part ou une simple attitude de prudence acquise face à l'incompréhension soutenue des Juifs à l'égard de son message ?

Mais la femme lui réplique aussitôt : « Oui, Seigneur, les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants (les enfants de Dieu d'Israël). Les petits chiens, tout comme les enfants, ne sont-ils pas tous des créatures de Dieu? »

Ému de trouver dans cette femme païenne une si grande maturité intérieure, Jésus lui dit : « Femme ta foi est grande. En vérité, je n'ai jamais trouvé une si grande foi en Israël, mon propre peuple. Qu'il t'arrive comme tu veux ». Et la renvoyant ainsi à elle-même, il confirme la justesse de sa réponse.

C'est ainsi que grâce à la foi d'une humble Cananéenne, grâce à son audace, c'est non seulement le monde païen, mais le monde tout entier qui s'ouvre à l'évangélisation. Le peuple de Dieu ne connaissant plus de frontière, c'est le début d'une Nouvelle Alliance que Paul aura pour mission de poursuivre avec ses compagnons et ses compagnes.

Yveline :
Ça me fait penser qu'il est plus intéressant de se mettre ensemble pour construire un monde plus juste et plus humain, plutôt que de s'arrêter à des détails qui grugent nos énergies. Face à un monde en péril, je pense que le texte proposé par Marie-France vient nous donner un autre regard. Jésus s'est toujours adressé à des personnes et ne s'est jamais attardé à ce qu'elles avaient l'air.

Suite de la page 26:

À chacune est remis une petite coupe d'eau-de-vie accompagnée d'un biscuit de riz.

La présidente de l'assemblée les bénit en disant :

« Prenons cette eau-de-vie qui symbolise l'Eau vive qui vient satisfaire toutes nos soifs d'identité et ce biscuit de riz symbole de partage.

Après un moment de recueillement, une *vocalise* de Nathalie Choquette vient clore la célébration.

Un cercle de parole sur les expériences d'être autre

Activité du samedi matin

Bonne Nouv'ailes

Préparation avant le colloque

Le groupe Bonne Nouv'ailes était responsable d'animer l'activité du samedi matin. Nous désirions aborder la question de l'identité à partir de la vie intérieure et de l'existence singulière de chacune d'entre nous. Selon une méthode féministe habituelle, nous voulions partir des histoires de vie des participantes. Nous leur avons demandé de réfléchir à une situation où elles s'étaient senties autres (comme marqueur d'identité), que cette situation ait été positive ou négative pour elles. Les femmes font l'expérience d'être autres en tant que femmes et de multiples façons. Nous les avons invitées à se préparer à partager diverses expériences d'être *l'autre*.

Description de l'activité du samedi matin

La matinée du samedi est consacrée à un cercle de parole, encadré par un rituel à Christa. L'ouverture sur une chanson de Chloée Sainte-Marie, *Taemaema*, « C'est la vie », nous met dans l'atmosphère d'un rituel qui convoque les éléments de la nature. Au centre de la salle des chaises disposées en cercle, entourent un autel décoré de couleurs vives, sur lequel on a déposé de larges feuilles vertes cueillies le matin, un bol d'eau puisée à la rivière, une bougie, quelques plumes d'oiseau ramassées sur la pelouse et un galet sur lequel on trouve le dessin d'un poisson. Ce petit objet provient de Jérusalem, de l'endroit où l'on dit aux touristes que Jésus y a multiplié les pains.

L'animatrice ouvre la rencontre par ces mots: « Hommage à Christa. Hommage à la terre, à l'eau, au feu (elle allume la bougie), à l'air, en dehors de nous et en nous. Hommage à l'ekklèsia, à nos corps et à nos chairs, à nos itinéraires et à nos histoires ». S'ensuit un exercice d'enracinement dans la terre et dans le vécu individuel: chacune est invitée à éprouver le contact de la plante de ses pieds avec le sol, puis à sentir le passage de l'énergie entre la terre et ses pieds, et entre le sol et la colonne vertébrale, jusqu'au cou et la tête et vers le ciel. L'animatrice prononcera à nouveau les hommages et on refera l'exercice d'enracinement trois fois pendant la matinée.

Une lectrice proclame une parole écrite par une femme du cercle : « Que de fois j'ai écrit sur l'expérience, sur la nécessité pour les femmes de s'appro-

prier leurs expériences, de les intégrer à la théologie qui se fait, à la vie de l'Église pour rétablir la justice et réussir la communion » (Monique Dumais, *L'autre Parole*, no 119, p. 27).

Puis, les femmes se lèvent tour à tour pour aller chercher sur l'autel le galet de parole que chacune conserve dans sa main le temps de livrer son propre récit d'expériences d'être *l'autre*. Certaines d'entre elles trempent le galet dans l'eau (il commence peut-être à devenir chaud!). Les récits vont de l'expérience difficile à l'anecdote drôle. La première chose qui attire l'attention est la beauté des personnes qui composent le cercle. Leurs histoires racontent leur capacité de se débattre dans des situations souffrantes, les élans de leur liberté, leurs puissances d'action. Quelques-unes signalent de diverses manières comment l'identité féministe est une position qui leur a appris la lutte, la libération et la liberté. La variété des expériences nous impressionne. Il en ressort que la famille, le milieu professionnel, la religion et les relations d'immigration prennent beaucoup d'importance dans la construction des expériences personnelles d'altérité.

À la fin de la matinée, nous nous sentons profondément touchées du partage qui nous a mis en contact avec l'intimité de nos compagnes, un lieu précieux, fragile et fort, sacré, à préserver, à respecter. Plusieurs d'entre nous ressentent un amour profond en Christa chez les unes et les autres.

L'animatrice clôture la rencontre par ces mots: « Hommage à Christa. Hommage à la terre, à l'eau, au feu, à l'air, en dehors de nous et en nous.

Hommage à l'ekklèsia, à nos corps et à nos chairs, à nos itinéraires et à nos histoires ». Et elle souffle sur la bougie.

———————

« [...] *une chose non pas perdue ou cachée*
mais qui reste à découvrir
qui renseigne, tient ensemble
cette confusion, cette immensité
et dissolution :

pas au-dessus ou derrière
ou en dedans, mais
unifiée : une

identité :
une chose trop vaste et simple
pour nos yeux. »

Margaret Atwood
Tiré du recueil *Le cercle vicieux*, traduit par Anik de Repentigny, Saint-Hippolyte (Québec), Éditions du Noroît, 1999 (1968), p. 153.

Samedi matin
Trois textes

1. Témoignage

Nous, mon conjoint et moi, cherchions désespérément un pays d'accueil.

Nous sommes enfin arrivés à Montréal en 1966 venant d'un pays qui commençait à se « fanatiser » et qui ne voulait plus de nous.

Nos parents avaient eux-mêmes émigré à la fin du XIXième siècle de la Syrie et de la Yougoslavie, mais ils ne s'y étaient pas intégrés. Ils nous avaient envoyés étudier dans des écoles françaises des missions étrangères.

En quittant l'Égypte, mon conjoint et moi avons dû passer par trois pays: le Liban, la Suisse et l'Italie, qui à l'époque, n'offraient aucune ouverture aux émigrants permanents. Le Canada, pays d'immigration, est le seul pays qui nous a acceptés.

En arrivant au Canada, nous avons choisi Montréal comme ville d'accueil parce qu'on nous avait dit qu'au Québec on parlait le français. Mais curieusement, à cause de notre accent, lorsque nous nous adressions aux gens, ils nous répondaient en anglais nous demandant si nous connaissions le français.

Aussitôt arrivés à Montréal, nous avons cherché à nous trouver un logement dans la masse, loin des ghettos. Ce fut d'abord le Carré St-Louis, ensuite Ville d'Anjou.

Lorsque est venu le temps de trouver un emploi, à 35 ans, on nous jugeait ou trop vieux, ou trop qualifiés ou sans expérience canadienne. Mais nous ne voulions que travailler à n'importe quel prix, nous intégrer et mettre notre passé derrière nous.

Il nous fut très difficile d'arriver à percer. Et même, une fois arrivés, malgré tous nos efforts pour nous intégrer, nous étions toujours considérés par nos concitoyens de souche comme ne faisant pas partie des leurs.

Au cours des séances de travail, les immigrants étaient parfois l'objet de discrimination. Et lorsque nous relevions le fait, nous nous faisions répondre que nous étions différents des «autres».

Nous n'avons pas voulu enseigner à nos enfants nos langues arabe et slave en les envoyant à l'école du samedi pour qu'ils ne se sentent pas différents de leurs copains. D'ailleurs,

pour ne pas se faire remarquer, ils avaient déjà adopté les expressions et l'accent de leurs amis lorsqu'ils jouaient avec eux.

Lorsque nous avons voulu frayer avec nos voisins québécois, ils se sont d'abord méfié de nous, nous demandant qu'est-ce que nous voulions d'eux. Notre réponse était: «Rien». Simplement échanger avec des gens d'ici.

Peu à peu ils ont appris à nous connaître, et nous, à les apprivoiser. Avec le temps nous sommes devenus de très grands amis et lorsqu'ils se sont sentis à l'aise avec nous, ils nous ont avoué qu'avant de nous connaître, ils se méfiaient de nous parce que nous étions «autres» et qu'avant de nous connaître ils n'avaient jamais été en contact avec des étrangers.

Maintenant, je peux dire que nous pouvons compter les uns sur les autres et que dans n'importe quelle situation ils seront là pour nous et nous pour eux.

Nous nous sentons chez nous maintenant.

Yvette Teofilovic, *Vasthi*

2. Une communauté marquée par l'évolution de son identité vue à travers l'expression de l'une de ses membres

Quand je suis née en 1923, la dévotion au **Sacré-Cœur** est en pleine expansion. Chaque famille possède sa statue du Sacré-Cœur et ne manque pas de l'honorer. La paroisse est placée sous le patronage de la grande confidente du Sacré-Cœur, Sainte-Marguerite-Marie. L'école que je fréquente jusqu'à mon entrée en communauté est dirigée par Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus (FCSCJ) qui y trouvent tout naturellement leur place comme éducatrices.

Début de l'évolution (1939–1950)
Caractéristiques : conformité, unanimité

C'est l'époque de la chrétienté. Tout le monde est pratiquant. On ne se pose pas de questions. Tout est enfermé dans le petit catéchisme. L'accès à la Bible est réservé au clergé et le langage de la morale fait partie des mœurs du temps. C'est l'époque *Hors de l'Église point de salut.*

Le souvenir de cette époque, c'est comme l'actualisation de *l'acte de foi* :

Mon Dieu, je crois fermement
tout ce que l'Église catholique
croit et enseigne

parce que c'est vous qui l'avez dit
et que vous êtes la vérité même.

La vie religieuse reflète alors cet état d'esprit dans la formation donnée aux aspirantes. On se sent donc confortable.

Mi-temps (1950-1960)
Caractéristiques : extension, affirmation et distinction

C'est la période de l'après-guerre, des bébés boomers. Les entrées au noviciat sont nombreuses, les obédiences se multiplient. C'est l'explosion des œuvres, la course aux diplômes. Les FCSCJ sont en demande partout dans les hôpitaux comme dans l'enseignement, mais elles ne sont pas les seules. Les sœurs d'une autre congrégation sont présentes, elles aussi, sur le terrain de l'éducation. C'est alors que la compétition entre en jeu et s'exprime surtout au plan des écoles normales où le recrutement des aspirantes à la vie religieuse joue un rôle compétitif important. Il s'agit de choisir entre la vie bourgeoise et la simplicité de vie. L'époque de l'unanimité a fait place à la distinction, à l'affirmation de soi, voire à l'opposition.

À l'intérieur de ma congrégation, c'est alors la tâche, la réussite qui est valorisée d'où l'importance accordée à l'obéissance aveugle : *« l'obéissante remportera des victoires »,* disait-on alors.

La vie religieuse, qui s'affirme de plus en plus dans les différentes sphères de la société, est alors considérée comme supérieure au mariage.

Cette époque me renvoie à *l'acte d'espérance* :

« Mon Dieu, j'espère
avec une ferme confiance
que vous me ferez la grâce
d'observer vos commandements
en ce monde et d'obtenir
par ce moyen la vie éternelle. »

1960 à nos jours
Caractéristiques : universalité, diversité et intériorité

C'est l'époque de la révolution tranquille, du concile Vatican II, de l'ouverture au monde. Nous prenons conscience de notre situation comme membres de la grande famille des enfants de Dieu. C'est pour nous, religieuses, le retour dans le monde : reprise de notre nom civil, changement de costume qui nous rapprochent des laïcs.

C'est l'âge de la mondialisation, de la prise de conscience du réchauffement de la planète et des bouleversements qui s'ensuivent, de la scandaleuse différence qui existe entre les fortunes des plus riches et l'indigence des plus pauvres. C'est l'expansion de l'Internet avec une rapidité vertigineuse. C'est le temps de la Commission sur

les accommodements raisonnables, de la laïcité, du rassemblement dans la diversité.

C'est aussi l'âge de l'intensification de l'intériorité *(découvrir le sacré en soi et en vivre*), de la spiritualité détachée des mots qui l'expriment car « *l'essentiel est invisible pour les yeux* ». C'est ainsi que les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance apparaissent sous la formule plus expressive « *accomplir la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement avec son Dieu* ». Cette nouvelle perception qui nous rassemble nous permet de vivre ensemble avec nos différences. Ne sommes-nous pas toutes et tous enfants d'une même famille ?

Avec le temps, ma conception du divin s'est ainsi simplifiée. Le *nom d'enfant de Dieu, ou Fille de Dieu* reçu au baptême, est pour moi la synthèse parfaite de Fille de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus. Ce qui me paraît plus englobant, plus universel en cet âge de la diversité et de la multiplicité des croyances. Pour moi, c'est *l'être que je suis à temps plein qui importe*.

Nous en arrivons ainsi à *l'acte d'amour ou de charité* :

Mon Dieu, qui êtes digne
de tout amour
à cause de vos perfections infinies,
je vous aime de tout mon cœur
et j'aime mon prochain
comme moi-même
pour l'amour de vous.

Être Filles de la Charité, être Filles de l'Amour, c'est là notre véritable nature. Pour moi, un nom peut n'être qu'une étiquette. Son importance est liée à la qualité de l'être qui le porte. Tout l'Évangile est là. Notre monde a soif plus que jamais de connaître, de déchiffrer le mystère de la nature, d'explorer les cieux et la mer. Aurait-il renoncé à explorer son propre mystère intérieur en oubliant que ce privilège n'est pas réservé aux religieuses et aux religieux mais ouvert à tous les êtres humains?

Yvette Laprise, *Phoebé*

3. Vivement l'altérité

Au sein du groupe *Bonne Nouv'ailes*, nos premiers échanges sur l'identité, thème choisi pour le colloque annuel de *L'autre Parole*, portèrent rapidement sur l'expérience d'être « l'autre ». Plus nous échangions sur le sujet, plus je réalisais que pour ma part être «l'autre» était quelque chose de positif en ce sens où la marginalité était de prime abord un état valorisé à mes yeux. Bien entendu, nous sommes toujours « autres » pour nos pairs mais nonobstant cela, il existe des moments dans la vie où nous nous sentons intensément différentes. Ainsi, je définis mon altérité comme un défi à la norme, à la masse. En fait, à la suite de notre colloque j'en suis venue à penser que la question de choix pouvait être à la base d'une expérience agréable d'être « l'autre ».

J'illustrerai cette intuition grâce à une expérience de vie. Je travaille dans une institution financière depuis plus de dix ans et ce milieu est sans contredit carriériste. L'avancement et la productivité sont les leitmotivs de la majorité. Après avoir acheté ma première maison à l'âge de vingt-quatre ans, j'ai réalisé que ma vie se limitait vulgairement au travail, au paiement de l'hypothèque, au surtemps afin de rembourser la marge de crédit qui me permettait de faire face aux imprévus. Finalement je travaillais plus, pour faire plus d'argent, pour payer plus et ainsi vivre de moins en moins. Une course perpétuelle qui m'éloignait progressivement de mon être. J'étais de plus en plus comme les autres mais je ne me sentais définitivement pas à ma place. Après une réflexion sur mon rapport au bonheur, une opportunité s'est présentée. Mon employeur créait une nouvelle manière de travailler, soit le concept de bureau partagé dont le but est de faciliter la conciliation entre la vie personnelle et la vie professionnelle. Ce mode de travail consiste à trouver un(e) partenaire de travail avec qui l'on répartit les heures travaillées, les vacances et bien évidemment le salaire. Étant dans le milieu financier, je dois avouer que le néolibéralisme teintait toutes les facettes de mon travail et que la réflexion sur Dieue y était absente. N'ayant jamais fréquenté l'université, j'ai décidé d'entreprendre des études à temps partiel en science des religions et en théologie. Mon objectif visait à accomplir un projet personnel qui ne me mènerait pas nécessairement sur le marché du travail. Ma vision du savoir universitaire, c'est-à-dire d'utiliser la connaissance afin de former des citoyen(ne)s pensant(e)s et non travaillant(e)s était et est toujours ce qui me pousse à avancer en théologie.

Vous pouvez vous imaginer l'attitude de mes consoeurs et confrères de travail lorsque je leur ai annoncé que désormais je travaillerais moins afin de réaliser mon rêve d'aller étudier. Tout d'abord, mes collègues qui présumaient que je me dirigerais tout droit vers la finance me demandaient ce que je ferais avec ce type d'étude... Ma réponse, loin de rassurer quiconque, faisait naître un scepticisme flagrant chez mes interlocutrices. Les employé(e)s ainsi que la direction semblaient croire que ma démarche était immature d'autant plus que ma partenaire de bureau entreprenait ce périple pour des raisons beaucoup plus conventionnelles. Étant une jeune mère de famille, elle désirait, tout en restant sur le marché du travail, se ménager du temps pour s'occuper de ses enfants. Mettre un frein à sa carrière pour s'occuper des autres, cela va de soi. Mais mettre un frein à sa carrière pour pouvoir penser autrement, cela frôle l'incohérence. Je mentionne au passage que la désapprobation ne venait pas seulement de mon milieu de travail mais était aussi perceptible dans ma famille et avec mes ami(e)s. Avec le temps, mon entourage s'est familiarisé avec mon nouveau mode de vie et le constat de mon bonheur et de ma réussite est venu valoriser à leurs yeux l'utilité de mon choix de vie.

C'est ainsi qu'après deux années de ce régime au travail, la direction a commencé à considérer notre expérience de bureau partagé comme un exemple de réussite. Lorsqu'il s'agissait de comités ou de groupes de travail à constituer, on pensait souvent à nous demander de nous joindre à eux. Au lieu d'avoir l'opinion d'un(e) seul(e) employé(e) à temps plein, ils avaient accès à l'expérience de deux employées qui ne voyaient pas le travail comme les autres. De plus, en nous mettant au premier plan, la direction pouvait facilement redorer son image d'ouverture dans la gestion de ses employé(e)s. Cette visibilité dans notre milieu de travail a fait en sorte qu'aujourd'hui plusieurs bureaux partagés se sont constitués alors que nous étions les premières à le faire.

Pour conclure ce bref témoignage, il me plaît de souligner que si la différence est parfois difficile à appréhender chez nos pairs il arrive qu'après un certain temps, elle peut en venir à représenter la réussite. Ainsi l'expérience d'altérité vécue par ma partenaire et moi, a permis d'instaurer dans les bureaux une autre vision du travail. Bien que cela puisse paraître minime aux yeux de plusieurs, aujourd'hui, nous laissons notre marque dans la conception du travail à plus de trois cents employé(e)s. Vivement l'altérité !

Nathalie Cholette, *Bonne Nouv'ailes*

Différents espaces d'altérité
Synthèse des échanges du matin et de l'après-midi

Monique Hamelin et Marie-Andrée Roy, Vasthi

Les discussions de la matinée nous ont permis d'identifier différents espaces où se vit l'altérité, où se vit le sentiment d'être « l'autre » . Pour fin de mémoire, nous les avons regroupés sous un mode thématique afin de dégager quelques tendances.

Le premier espace où l'on se sent « l'autre » c'est en tant que *féministe.* Notre engagement féministe nous place régulièrement dans des situations d'altérité dans les milieux professionnel, familial ou communautaire. De plus, par l'énonciation d'une parole autre, à la fois féministe et chrétienne, nous vivons souvent une double altérité qui nous amène à prendre conscience de l'articulation de nos engagements comme féministe et chrétienne.

L'espace religieux est un espace d'altérité déterminant dans nos vies qui n'a de cesse de nous faire sentir autre. Les théologiennes féministes vivent de multiples exclusions et marginalités tant avec certains collègues qu'avec le magistère. Ces exclusions finissent par ériger non pas un simple plafond de verre mais un véritable plafond de béton impossible à franchir. Les femmes mariées ou en union libre sont pour leur part confrontées à de multiples exclusions en tant que femmes et laïques dans cette église sous contrôle de mâles cléricaux. D'autre part, l'étiquette de chrétiennes n'est pas toujours facile à porter. Ainsi, lorsque des féministes chrétiennes décident d'appuyer des revendications du mouvement des femmes, il arrive parfois que ces gestes ne soient pas compris par des militantes féministes.

Les différents *états de vie* (famille, célibat, vie religieuse) peuvent être l'occasion, pour les femmes de L'autre Parole, d'expérimenter des exclusions lorsqu'elles ne se conforment pas, par exemple, aux modèles préétablis. Et elles semblent douées en cette matière ! La transgression des paramètres de la vie familiale peut ainsi entraîner des exclusions ou des marquages qui deviennent source de souffrance pour celles qui les subissent.

Les *espaces professionnels*, où se côtoient différentes visions du monde et de multiples exigences de productivité, sont d'autres occasions d'expérimenter

l'altérité et de développer des stratégies d'affirmation de soi et de saisir les limites et les richesses de l'altérité. Il en est de même dans *l'espace politique* où se confrontent différentes visions du monde et diverses stratégies pour oser défendre nos idées, qui dans certains cas, vont à l'encontre de celles de la majorité.

L'accent, l'ethnie sont parfois des facteurs de production d'altérité. Les personnes sont catégorisées comme autres parce que leurs différences s'entendent, se voient. Si cette diversité constitue une richesse, elle sert aussi de prétexte pour faire sentir la différence, la non-conformité avec le modèle majoritaire. Le récit de ces « autres » nous a permis de saisir la détermination et la volonté dont elles ont dû faire preuve pour dépasser les premières barrières et aller à la rencontre de leur milieu. Ainsi, un voisinage s'apprivoise, des amitiés se construisent et la rencontre des altérités peut se faire.

Les échanges ont mis en relief le fait que les multiples expériences d'altérité, vécues souvent douloureusement, sont aussi l'occasion pour plusieurs de s'affirmer comme féministes, de prendre leur place dans le mouvement des femmes, et de transgresser les normes religieuses pour affirmer leur foi. Des femmes libres se déploient dans différents états de vie, dans la solidarité avec leurs proches et innovent pour faire des choix conformes à leurs convictions. Avec l'assurance acquise dans les espaces de militance ou familiaux, elles se sentent capables d'affirmations nouvelles dans le domaine professionnel. Une fierté en est tirée, de même qu'un souffle créateur. L'audace des femmes se régénère. Pour être capable de vivre cela, il faut avoir acquis la confiance en soi et vivre de véritables solidarités qui soutiennent ces gestes autres.

La collective est construite à partir de ces différentes altérités vécues dans la combativité et dans la joie. Ainsi se construit un « je-femme » capable de solidarité et à même d'œuvrer à l'ekklèsia des femmes avec la force de dire, de nommer et d'oser. On y discerne un mouvement en trois temps : Nommer qui on est, s'accepter telle qu'on est et s'affirmer audacieusement.

À partir de l'affirmation du je, des pans identitaires s'enrichissent, des jalons nouveaux se dessinent. On se redéfinit, on s'ouvre à l'autre et on va à sa rencontre. Cela fait de nous des femmes engagées qui assument de multiples altérités dans différents milieux.

Célébration de clôture

Groupes Houlda et Myriam

Matériels requis: passeports portant l'inscription: *Pays de L'autre Parole*
Affiches: photos de visages de femmes, coupes, Eau-de-vie, biscuits de riz
Musique: pièces musicales de femmes de différentes cultures diffusées tout au long de la célébration

Les chaises sont disposées en cercle autour de la table sur laquelle sont placés les objets nécessaires à la célébration qui se déroulera dans la soirée. Au cours de l'après-midi, les participantes, réunies en petits groupes, se sont prêtées à la réécriture de textes bibliques qui seront présentés durant la célébration, comme porteurs d'une parole nouvelle interpellant pour le monde d'aujourd'hui.

Cérémonie d'ouverture :
Au son de *Pour aller retrouver ma source*, pièce musicale d'Anne Sylvestre, les femmes entrent dans la salle et, avant de prendre place, se dirigent vers la table pour faire le choix d'une illustration d'un visage de femme.

Alors s'avancent quatre femmes portant chacune sur leurs épaules un large foulard.

L'une d'entre elles présente ses compagnes en disant : « Ce soir, ce n'est pas une seule Samaritaine que vous voyez devant vous mais quatre qui viennent tour à tour vous annoncer la Bonne Nouvelle tirée de l'écriture de Jean au chapitre 5, verset 5 à 24 ».

Première messagère :
Il y eut au temps de Jésus une Samaritaine dont nous parle l'évangéliste Jean. Nous ne savons pas son nom. Nous savons seulement qu'elle est de Samarie et que les habitants de cette contrée sont considérés par les Juifs de la Judée comme des hérétiques. Cette femme est à la recherche de l'eau. Elle arrive près d'une source, la source de Jacob. Un homme est déjà là, fatigué de sa marche, assis au bord du puits. Il est environ midi, l'heure la plus torride de la journée. Et voici que cet homme juif lui demande à boire à elle, une femme samaritaine.

Deuxième messagère :
C'est très étonnant qu'un Juif ose demander à boire à une femme de Samarie. Aussi cette femme manifeste-t-elle son étonnement: « Quoi, toi, un Juif qui demande à boire à moi, une femme de

Samarie ? Tu ne sais donc pas que les Juifs ne partagent rien avec les Samaritains ? »

À ce moment-là, les disciples, partis à la ville pour acheter de la nourriture, s'étonnent à leur retour, de voir leur maître parler à une femme et de Samarie en plus. Mais Jésus n'a que faire de leurs questions et de leurs pensées. Sa conversation avec cette femme de Samarie avait été si intense que cette dernière était repartie en oubliant sa jarre.

Troisième messagère:
Mais que lui a-t-il dit cet homme ?
- Si tu connaissais ce que Dieu donne, et celui qui te demande à boire, c'est toi qui demanderais et il te donnerait de l'eau vive.

- Je n'y comprends rien. Dis-moi, d'où la tires-tu ton eau vive ? Tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits d'où il a tiré l'eau pour lui, ses enfants et ses bêtes ?

Et l'homme de lui répondre : « Qui boit de cette eau aura encore soif, mais qui boit de la mienne n'aura plus soif jamais, car l'eau que je verse vient d'une source d'où jaillit la vie sans fin. »

Quatrième messagère :
Et la femme n'a pu résister à une offre aussi alléchante : « Donne-moi donc de ton eau, Seigneur, afin que je n'aie plus soif ni plus besoin de revenir puiser ici ».

Jésus lui propose alors une mission qui va la décontenancer.
- Va d'abord chercher ton homme et reviens.
- Je n'ai pas d'homme.
- Tu as raison de dire que tu n'as pas d'homme, tu en a eu cinq.

Je n'en reviens pas. Cet homme est un prophète, il voit tout. Il me permet d'aller au-delà de mes frontières personnelles, de puiser au plus profond de moi-même pour me découvrir et pour trouver les autres dans leurs sources de base. Cela me donne le goût de chanter.

Chant : Reprise de « Pour aller retrouver ma source » d'Anne Sylvestre.

Les messagères ont repris leur place dans l'assemblée. Les participantes présentent alors à tour de rôle l'image qu'elles ont choisie à l'entrée et expriment ce qui a motivé leur choix.

Lecture des réécritures
La lecture des réécritures est un moment

important dans la célébration. Elle permet de prendre mutuellement connaissance de notre créativité et témoigne à la fois de notre enracinement dans la tradition chrétienne et de notre insertion dans la réalité contemporaine.

L'animatrice :
Nous avons nous aussi puisé dans nos puits. Qu'y avons-nous découvert ?

Un premier groupe s'avance et l'une des femmes annonce :
Lecture de la réécriture de Marc 7, 24-30
Jésus au pays de la Cananéenne

De retour de vacances, un fonctionnaire préposé aux demandes de prestation d'aide sociale vient de s'installer à son bureau nourrissant l'espoir de n'être pas dérangé. Hélas, sitôt arrivé, se présente une femme voilée en état de crise. Sa petite fille est gravement malade et elle n'a pas assez d'argent pour acheter les médicaments dont elle a besoin. Suppliante, elle réclame de l'aide.

Un peu contrarié, le fonctionnaire lui demande :
- Avez-vous un dossier ici Madame ?
- Je ne sais pas, Monsieur. J'ai un permis de séjour. Je suis arrivée du Liban il y a un mois, pour échapper à la guerre.
- Votre cas ne relève pas de ma compétence Madame.
- Mais, Monsieur, rendez-vous compte, ma fille peut mourir si on ne fait rien!
- Madame, je ne peux répondre à votre demande.
- Mais, Monsieur, je n'ai pas le choix, lui répond-elle des sanglots dans la voix. Je suis venue ici en espérant être bien accueillie. On dit tant de bonnes choses du Canada à l'étranger.
- Quel âge a votre petite fille, Madame ?
- Trois ans, Monsieur.

Alors le fonctionnaire, oubliant un instant son statut professionnel, revoit en pensée son propre enfant, choyé, s'amusant au bord de la plage.

- Madame, regardez la pile de dossiers qui m'attend …
- Mais mon enfant va mourir, répond-elle en éclatant en sanglots.

Troublé devant son désespoir, il vient de se rappeler qu'il existe des cas spéciaux dont il convient de tenir compte. Il appelle sa secrétaire et lui remet une formule à transmettre au fonds de dépannage. La femme réconfortée et reconnaissante s'en retourne chez elle auprès de son enfant guérie.

Un deuxième groupe s'avance:
Lecture de la réécriture de Ruth 1, 16-18

Dialogue entre Ruth la Moabite et sa belle-mère Noémi originaire de Bethléem — Après dix ans d'exil, Noémi

ayant perdu son mari et ses deux fils décide de retourner à Bethléem

Ruth, sa bru veut la suivre et dit:
- Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi, car où tu iras, j'irai et je te serai soumise. Où tu passeras la nuit, je la passerai, je ferai tout pour m'intégrer à ton peuple. Ton identité sera mon identité, et ton dieu sera mon dieu. Où tu mourras, je mourrai et je me laisserai enterrer dans la terre de tes ancêtres. Je m'abandonne à ton Seigneur, à moins que la vie nous sépare…

Noémi lui répondit :
- Puisque tel est ton désir,
viens et suis moi.

Pendant la nuit, la déesse de la terre apparaît à Ruth et lui dit :
- Que se passe-t-il ?
Sais-tu ce que tu fais ?
Veux-tu devenir esclave ?
Tu veux vraiment t'aliéner,
continuer de vivre en symbiose,
ce qui te mène à ta perte ?

Puis la déesse s'incline vers Ruth et poursuit:
- Ce baiser que je dépose sur ton cœur te donnera l'élan pour devenir une femme libre.

De grand matin, le cœur rempli de joie, Ruth, se lève et en hâte se met en route vers son pays.

Un troisième groupe se présente :
Lecture de la réécriture du chapitre premier de l'Exode: La délivrance d'Égypte
Depuis belle lurette, les femmes qui se sentent autres, cherchent à affirmer leur identité comme chrétiennes.

Petit à petit, elles forment des cercles de paroles, relisant et réinterprétant les écritures selon le contexte de leur temps. Le pouvoir établi se sentant menacé, réunit le clergé pour analyser la situation et déclare: « Prenons donc à leur endroit d'habiles mesures pour endiguer ce mouvement qui nous menace. La nature féminine étant ce qu'elle est, c'est-à-dire vouée aux tâches ménagères, il faut valoriser le génie féminin : le ménage, le lavage, le repassage, le service aux tables. Donnons même à quelques-unes la possibilité de faire des études théologiques, même de droit canon. Cependant soyons d'une grande prudence en la matière car jamais les femmes ne pourront accéder aux ministères qui nous sont strictement réservés ».

Malgré tout cela les cercles de paroles continuèrent à pulluler, les femmes formèrent de plus en plus des groupes de communion sororales, créèrent des rituels, s'approprièrent le sacré, allant jusqu'à trouver leur identité profonde dans la rencontre avec des femmes d'autres

traditions spirituelles et religieuses. Ainsi, elles espèrent qu'un jour elles participeront à part entière à la vie sur cette terre étrangère qu'est devenue pour elles leur Église.

Animatrice :
En conclusion de ces lectures, nous vous proposons deux extraits tirés d'un texte de Louise Melançon intitulé: *L'identité religieuse des femmes* paru dans *Nouveau Dialogue* en mai-juin 2000, pages 16-17.

« Pour vivre une expérience religieuse libératrice, les femmes ont à suivre un chemin ardu, douloureux, qui demande beaucoup de courage. Elles ont à se défaire d'habitudes profondément intériorisées en elles, comme les attitudes de soumission, d'infériorisation ou d'insignifiance, dans leur vie spirituelle aussi bien que dans les autres secteurs de leur vie. Elles doivent alors se permettre d'être dissidentes dans les religions patriarcales, non pas dans un esprit purement négatif, plus ou moins rebelle, mais dans le but de trouver leur propre valeur et leur propre pouvoir à l'intérieur d'elles-mêmes.

L'identité féministe ne peut que confronter des systèmes religieux rigides, fermés sur eux-mêmes et attachés à une conception absolue du pouvoir. Plus les femmes deviendront elles-mêmes ancrées dans leur propre pouvoir et leur valeur en relation avec le Sacré, plus elles contribueront dans des sociétés 'mondialisées' au développement de valeurs universelles respectueuses des identités particulières. Et les femmes croyantes présenteront ce défi aux religions et aux spiritualités. »

Animatrice :
Le temps est maintenant venu de vous remettre à chacune un passeport portant l'étiquette: *Pays de L'autre Parole*. Nous prenons un instant pour écrire dans ce passeport ce que nous avons découvert au cours du colloque en tant que féministes et chrétiennes, en tant que femmes en quête de spiritualité.

Les participantes sont ensuite invitées à circuler dans la salle pour revoir de près les photos sur l'eau tapissant le mur afin de s'émerveiller et de rendre grâce pour les beautés de la nature qu'elles représentent, pendant que les responsables de la célébration prépare le rituel.

De retour en cercle, les personnes qui le désirent formulent une prière d'action de grâce.

Vient ensuite le rituel de l'Eau-de-vie et des biscuits de riz.

Suite à la page 11

Diversité religieuse, identité et laïcité

Un défi pour notre solidarité entre femmes?

Louise Melançon, Myriam

Le thème de notre Colloque 2008 a été choisi dans le contexte de ce qu'on a appelé « la crise des accommodements raisonnables » et de la mise sur pied de la Commission Bouchard-Taylor. J'apporte ici, comme membre de L'autre Parole, une réflexion d'un point de vue qui m'a personnellement intéressée à travers les débats.

Le premier élément à considérer serait celui de la diversité religieuse et culturelle. Le Québec religieux, catholique, de culture occidentale se trouve à la croisée des chemins d'une rapide sécularisation lorsque arrive tout un contingent de personnes immigrantes venues d'un univers culturel et religieux tout autre.

Le second élément, au dire de plusieurs analystes, dont Bouchard-Taylor, serait l'identité. Notre identité comme Québécois et Québécoise, notre identité collective aurait été bousculée par la rencontre de ces autres cultures. Ce deuxième élément, qui me semble aussi central que le premier, concerne non seulement le Québec mais, toutes les sociétés aux prises avec la mondialisation et le déplacement de populations.

En troisième lieu, la question de la laïcité représente le terrain sur lequel nous avons à nous rencontrer comme citoyens et citoyennes afin de pouvoir vivre ensemble avec nos différences.

L'identité d'une collectivité, comme celle d'un individu, est une construction complexe faite d'éléments reçus à l'origine, de nos parents, de notre histoire, de notre culture; mais c'est aussi un processus en développement en relation avec l'évolution de la vie, les étapes de la vie biologique, sexuée, les apprentissages divers, les changements sociaux, économiques, politiques et culturels. L'identité d'un individu marque son unicité, son caractère personnel; mais loin d'être fermée, elle s'ouvre en entrant en relation avec les autres individus. C'est une tâche de

toute la vie que ce développement personnel en interaction avec les autres, avec notre environnement. Dans nos vies, il y a des moments où les événements peuvent nous mettre en crise, parce que nous sommes amenés à intégrer de nouvelles expériences. Ces situations, nous amènent aussi à mieux nous connaître car, l'intégration de ce qui est "autre" se fait à partir de notre identité constituée au cours de notre évolution. Le présent et l'avenir de nos vies sont enracinés dans notre passé tout en sollicitant son ouverture. La tâche d'intégration est importante et requiert du temps. Les changements trop brusques donnent souvent lieu à des conflits, à des blocages qui empêchent une bonne évolution de notre construction identitaire.

C'est pratiquement la même chose pour les collectivités, en plus complexe. Une société constituée de manière plutôt homogène a plus de difficulté à faire face à l'étranger, aux autres qui se sont développés dans une culture différente. La pluralité culturelle, dans tous ses aspects, correspond à l'évolution actuelle des sociétés. Il faut inventer des modèles d'intégration sociale dans ce contexte, et les gouvernements ont le défi de promouvoir ceux qui sont le plus susceptibles de construire la paix sociale. La majorité francophone, au Québec, doit être respectée et se faire respecter, dans son histoire, son développement, sa culture, sa langue. Il y a des deux côtés, celui des nouveaux arrivants comme celui du peuple québécois, une tâche à accomplir, étant entendu cependant que les nouveaux arrivants *entrent* dans une communauté politique déjà existante.

L'un des aspects les plus sensibles de cette période de « crise » est l'aspect religieux. L'arrivée de groupes de foi musulmane, entre autres, semble présenter une situation conflictuelle pour bien des Québécois qui ont pris leur distance vis-à-vis leur héritage de foi chrétienne. En même temps que la rencontre d'une autre culture (et paradoxalement avec des groupes plus proches de nous par la langue), il m'apparaît que nous sommes interpellés au niveau de notre rapport à notre héritage religieux. Peut-être que nous n'avons pas encore réussi à cet égard notre intégration lors du changement brusque de notre « révolution tranquille » ? Des gens qui confessent leur foi jusque dans le domaine public confrontent « le retrait dans le privé » des croyants d'ici aussi bien que de ceux et celles qui sont ou se sont éloi-

gnés de la religion. Certains parleraient d'un affrontement entre les modernes et les traditionalistes. C'est un état de fait que nous sommes dans une société sécularisée, où il y a séparation de l'État et des institutions religieuses. Aussi notre citoyenneté est-elle basée sur ce que nous nommons la laïcité. C'est là où nous devons apprendre à vivre ensemble, à partir de ce qui nous assemble. Les « accommodements raisonnables » sont là pour faciliter cette intégration citoyenne et non pour former des « ghettos » . Les groupes venant de sociétés moins sécularisées, ou de groupes plus « orthodoxes », ont un chemin à parcourir pour s'intégrer comme citoyens laïques. Mais une société d'accueil doit aussi reconnaître les différences culturelles et religieuses avec une certaine tolérance, une souplesse, une ouverture qui ne met pas en danger la paix sociale et permet l'apprentissage d'un vivre-ensemble à travers la pluralité.

La réalité des femmes a été au cœur de ces événements. Une société qui promeut l'égalité des femmes et des hommes, qui travaille à la disparition des attitudes patriarcales chez les hommes et des attitudes de peur et de soumission chez les femmes, peut se sentir choquée par des comportements qui lui semblent opposés. Il y a là pour nous femmes un enjeu important. Comment vivre la solidarité entre femmes de cultures si divergentes? Pourtant, n'arrive-t-il pas que des mêmes valeurs puissent être vécues sous des formes opposées. Je pense à ces jeunes filles pour qui le port du voile serait comme une sorte de stratégie de survie, se considérant plus libres voilées parce que plus à l'abri des abus des hommes, alors que dans nos sociétés hypersexualisées... les jeunes filles dénudées ne se rendent même pas compte qu'on les considère comme des objets sexuels. N'y a-t-il pas là un appel au dialogue, à l'interaction réciproque entre les femmes de cultures et de religions diverses ? La solidarité entre femmes a aussi sa place entre tous les êtres humains, à condition de trouver au-delà des formes culturelles variées un terrain d'entente favorisant le respect de la dignité de l'autre, de son cheminement et la promotion de sa liberté. Les réactions trop dogmatiques de certaines femmes peuvent se présenter comme un obstacle plutôt que comme un défi de solidarité très concrète, solidarité tellement prônée par le mouvement des femmes à qui nous devons tant.

Diversité et expérience de formation pratique dans les stages

Annie Laporte
Responsable de la formation professionnelle
Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

La grande histoire de l'humanité nous apprend que chaque époque vit des changements de tous ordres. C'est la loi de la vie, elle se transforme. Le paysage religieux de notre société n'y échappe pas et cela amène des adaptations dans la formation pratique donnée dans les stages.

Comme responsable de la formation professionnelle à la Faculté de théologie et des sciences des religions à l'Université de Montréal, je formulerai les défis que la diversité des identités culturelles et religieuses m'a amenée à relever en évoquant des faits et en précisant ce qu'ils apportaient comme changement.

Situation de départ

Au tout début, en 1987, la Faculté s'appelait Faculté de théologie et les stages se faisaient surtout en paroisse. La formation était centrée sur la préparation aux sacrements. Dans les autres lieux comme l'école, la prison, la résidence pour personnes âgées, la Maison du Père, l'intervention, centrée sur l'animation et/ou l'écoute, visait à assurer un mieux être aux personnes concernées.

Ouverture à l'appartenance protestante

Au départ, les stagiaires étaient des personnes croyantes et pratiquantes d'appartenance catholique. À la suite d'ententes faites depuis 1990 entre l'ÉTEM (École de théologie évangélique de Montréal) et l'Université de Montréal, les stagiaires d'appartenance protestante se sont joints à la formation pratique donnée par les stages sur le campus vers la fin des années 1990.

L'appartenance religieuse protestante des stagiaires portant une autre vision de l'intervention m'a amenée à modifier certains aspects de la réflexion dans les fiches de travail. Les rencontres de prière, la prédication étaient au cœur des protestants ce que la préparation aux sacrements était pour les catholiques. Il y avait aussi divergence quant au choix des lieux d'application comme la prison où a été vécu « La Justice réparatrice », La Maison de l'amitié qui venait en aide aux personnes de différentes manières. Il y avait aussi le service de la Parole et de la prière de même que le service aux personnes par l'engagement social.

Changement au niveau de la vision
Mon appartenance à l'Église catholique m'a amenée à dialoguer avec les stagiaires et à les questionner sur l'intention de leur intervention selon leur appartenance. Cela a éveillé en moi et en eux le besoin de voir de nouveaux angles et de comprendre les angles morts, ceux que l'on ne voit plus parce qu'ils ne sont pas remis en question.

Changement au niveau de l'appartenance
Les stagiaires d'appartenance soit catholique ou protestante sont des personnes croyantes. En 2003 l'ouverture du programme en sciences des religions appliquées amène d'autres types de stagiaires. Les personnes sont plus jeunes et ont d'autres types d'appartenances. Elles se disent d'inscription catholique ou protestante sans pour autant se reconnaître pratiquantes. Elles ont d'autres croyances pas nécessairement religieuses et parfois n'ont aucune inscription religieuse.

Ces personnes qui ont un autre rapport au religieux ont besoin d'autres mots pour se dire. Elles se situent mieux dans le spirituel sans trop comprendre ce qu'il est et ce qui le différencie du religieux.

Changement dans les mots
Le déplacement est manifeste dans le groupe des stagiaires qui sont inscrits dans le « programme animation spirituelle et engagement communautaire » pour les écoles primaires et secondaires du Québec. C'est ici que j'ai eu à opérer un déplacement majeur dans les fiches de travail.

Ces stagiaires venant d'une autre formation que la théologie comme la psychologie, l'anthropologie, les communications, le cinéma, l'éducation spécialisée sont interpellés par la dimension spirituelle.

La structure du stage reste la même avec les compétences à acquérir et les capacités à développer en auto-formation, en gestion, en réflexion critique en intervention. Ce sont les mots pour nommer l'espace d'intériorité qui sont modifiés. Par exemple: le mot transcendance fait place à Dieu, humanité fait place à pastorale, spiritualité se détache de religion.

Changement dans le regroupement par cycles
Au début, les stagiaires, venant d'autres programmes que la théologie pratique et étant en petit nombre, ont fait partie du programme de théologie pratique. Le parcours stage était séparé selon les cycles: le 1er cycle de tous les programmes et le 2^{e} cycle pour tous les programmes.

À ce moment-là, les adaptations ont été faites à la pièce selon les besoins, selon les contextes et selon les questions. Cette opération se faisant en classe provoquait d'excellentes discussions entre les stagiaires de différents programmes. Je révisais les fiches de travail selon leur spécificité et la semaine suivante j'arrivais avec une nouvelle version que je faisais valider.

Ce groupe a dégagé une dynamique d'apprentissage étonnante. C'est ce que l'on pourrait appeler *Work in progress.* Il faut dire que cette année-là les stagiaires étaient des personnes ayant une expérience de travail dans d'autres champs et que la moyenne d'âge était autour de 40 ans.

Contexte actuel
Cette année le programme de théologie pratique est séparé des programmes de sciences des religions appliquées et d'animation spirituelle et engagement communautaire et chacun de ces programmes couvre le 1er et le 2e cycles. Le stage du premier cycle n'a pas encore été vécu par les stagiaires du 2e cycle. Le nombre d'heures d'implication qui est doublé fait la différence étant donné que le stage compte le double de crédits à la maîtrise : six crédits pour chacun des stages.

La moyenne d'âge du groupe est autour de 22 ans. J'expérimente la nouvelle formulation des fiches de travail. J'observe que les questions portent sur le sens des mots surtout sur le mot spiritualité. Le besoin de préciser le sens des mots leur est nécessaire pour articuler leur réflexion.

Constat
J'observe que le regroupement par programme théologie pratique et sciences des religions et animation spirituelle et engagement communautaire donne une unité à chacun de ces programmes et permet d'entrer dans l'univers spécifique soit du religieux soit du spirituel.

La diversité des identités culturelles et religieuses amène à l'ouverture du croire qui est porteur d'un grand désir à plusieurs facettes d'une humanité de partage, d'amour de paix.

Mon souci
Que chaque personne soit consciente de son fil conducteur, de sa spiritualité pour rêver d'un monde meilleur.

Un spectacle “tendre”
Tendresses, de Diane, Denyse et Marie Marleau

Au mois de mai 2008, plusieurs femmes de L’autre Parole se sont donné rendez-vous à Ottawa ou à Montréal, afin d’assister au spectacle de trois consoeurs et amies, formant à elles seules le groupe Déborah. Je parle bien entendu de Denyse, Diane et Marie, mieux connues sous le nom des « sœurs Marleau ».

À Montréal, le lieu – un petite salle du théâtre Gèsu sur la rue de Bleury – se prêtait admirablement bien à l’intimité du spectacle. Les sœurs Marleau y ont fait une rétrospective de leur enfance, de leur jeunesse et de leur vie de femme. Mais le personnage phare autour duquel est bâti tout le spectacle est absent, bien qu’immensément présent dans leur mémoire et dans leur coeur : il s’agit de leur mère décédée il y a une dizaine d’années. En lui rendant hommage, ce sont toutes les mères que Denyse, Diane et Marie ont voulu saluer. C’est pourquoi le spectacle *Tendresses* a d’abord été présenté dans les semaines entourant la Fête des mères. Les sœurs Marleau poursuivent depuis une tournée qui n’est interrompue que par leurs autres obligations personnelles et professionnelles.

Évidemment, les grandes chansons rendant hommage aux mamans sont au cœur du spectacle. Mais il y a plus : pour les femmes de ma génération (la quarantaine qui avance…), c’est un réel plaisir de redécouvrir certaines chansons de cette belle époque où nous représentions la « Jeunesse d’aujourd’hui », ainsi que quelques pièces de la « Bonne Chanson » que nous fredonnaient nos parents. Les artistes nous présentent aussi leurs propres compositions. Tout ce répertoire est présenté comme un tout harmonieux où les sœurs Marleau réussissent à nous charmer, à nous attendrir et à nous émouvoir.

Mentionnons en terminant, l’excellent travail de mise en scène de Danielle Grégoire et les costumes choisis avec soin, tout ceci ajoutant une cohésion à ce spectacle, où la gaieté, l’humour et la mélancolie forment un parfait dosage. Si vous avez le goût de voir un spectacle intime, réjouissant et sans prétention, surveillez la prochaine représentation du spectacle *Tendresses* de Diane, Denyse et Marie Marleau. Nous souhaitons que pour la prochaine fête des mères, le mot se soit répandu, avec tous nos vœux de longue vie au spectacle!

Diane, Denyse et Marie ont aussi enregistré un DC regroupant les chansons du spectacle.
Site Internet : soeursmarleau.com

ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE
LE CAS DE L'ANIMATEUR SYLVAIN BOUCHARD
DE LA STATION DE RADIO 93,3 FM
ET LA POLITICIENNE ET FÉMINISTE FRANÇOISE DAVID

Monique Hamelin, Vasthi

Rappel des faits:

- Les éditions La Pensée inc. publient un cahier d'exercices pour le cours «éthique et culture religieuse». Dans ce cahier, on y fait une « Présentation d'une militante pour la justice sociale: Françoise David ». La courte biographie fait référence à la Marche du Pain et des Roses en 1995 et la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence en 2000. Une dernière phrase indique: « Elle souhaite aujourd'hui faire progresser sa vision de la justice sociale par le biais de la politique.»
- Sylvain Bouchard, animateur de la région de Québec, un adéquiste et un conservateur, selon l'extrait écouté sur la Toile, n'accepte pas qu'on valorise ainsi une politicienne dans un manuel scolaire. Il part en guerre car il est persuadé qu'on ne permettrait pas de mettre de l'avant Mario Dumont. Il s'enflamme au cours de son émission et finit par lancer un concours auprès des jeunes du secondaire. Il leur demande de déchirer la page du manuel, de l'envoyer à la station et ainsi courir la chance de gagner un prix.
- Des excuses sont demandées — l'animateur et la station refusent.
- Pour écouter un extrait: http://pouruneecolelibre.blogspot.com/2009/01/operation-radio-franois-david-de-votre.html
- Selon *La Presse* du mercredi 4 février 2009, Françoise David entend déposer une plainte auprès du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC).

Vous aussi vous pouvez déposer une plainte au CRTC:

- Formulaire sur la Toile: www.crtc.gc.ca
- Le CRTC demande de s'adresser au radiodiffuseur — dans le cas présent: CJMF 93 3 FM, 1305 chemin Sainte-Foy, Québec G1S 4N5

À venir dans la revue L'autre Parole

Le numéro de l'automne 2009 sera consacré au cours d' « éthique et culture religieuse ». À suivre donc.

BILLET

Dans un éditorial de *La Presse* du 16 octobre dernier, Nathalie Collard laissait entendre que les jeunes féministes du rassemblement pancanadien étaient plus déconnectées de la réalité que rebelles. Déconnectées, parce que la rencontre était réservée aux femmes ensuite, parce que la prise de la parole publique des représentantes traitait encore de la condition des femmes en terme de patriarcat, de sexisme et de discrimination.

Je n'ai pas été surprise de lire les propos de madame Collard. Ils m'ont fait penser à l'adage populaire qui dit que les femmes n'ont pas à craindre les hommes pour contrer leurs avancées, elles s'en chargent elles-mêmes. Je crois que, comme moi et comme beaucoup de femmes, madame Collard est tombée dans le piège du déjà-vu et des certitudes.

Le piège du déjà-vu se reconnaît à l'évidence, aux certitudes. Premièrement, lorsque madame Collard cite que pendant des siècles le rôle des femmes dans la société était déterminé par la discrimination sexiste du patriarcat et qu'ensuite «ces femmes considérées comme *«reines du foyer»* se sont affranchies de leur condition...» d'esclave domestique contrainte à l'enfantement annuel, pour tenter de devenir des citoyennes émancipées économiquement et sexuellement. Deuxièmement, lorsqu'elle prétend qu'il suffit d'un demi siècle de luttes féministes pour que les femmes soient moins discriminées et opprimées par les stéréotypes sexistes. Il semble bien que le fait de grandir dans un univers mixte, contrairement à nos grands-mères, donne l'assurance aux femmes qu'elles peuvent faire face au conditionnement culturel d'oppression qui perdure depuis tant de siècles.

Alors, estimons-nous que nos jeunes féministes manquent de lucidité pour ne pas reconnaître que le sexisme, tel un parasite, s'est adapté aux us et coutumes de la société moderne? «Nos identités se sont érodées dès notre plus tendre enfance, alors que notre éducation, la télévision et les magazines nous dictent que notre apparence, notre façon de nous vêtir et notre façon d'agir sont déterminés par notre sexe. » [1]

Sommes-nous à ce point obnubilées par les avancées des femmes en matière d'accessibilité à l'emploi et de liberté sexuelle pour ne pas voir que le corps des femmes et des petites filles

est plus que jamais considéré comme une marchandise? Que les femmes continuent à être victimes de violence sexuelle? Que nos communautés sont toujours hantées par le silence qui entoure ces agressions? La violence est normalisée, les agressions sexuelles érotisées. «L'hypersexualisation des femmes présentées dans les médias nous a appris à voir les femmes comme des objets sexuels plutôt que comme des êtres humains à part entière.» [2]

Manquerions-nous à ce point de patience pour nier que les femmes aient encore besoin de temps entre elles pour consolider leurs acquis et mettre en commun leur volonté d'agir en particulier quand les jeunes constatent que les acquis de leurs mères féministes, en termes de justice et d'équité, se voient assombris par la précarité. Pensons seulement au projet de loi C-484 qui recriminaliserait l'avortement ou à l'iniquité salariale. Serions-nous en train d'occulter l'évidence que la mondialisation des marchés et le capitalisme sauvage appauvrissent systématiquement les femmes de la classe ouvrière et de ce fait confortent le rôle de consommatrice chez les femmes des classes moyenne et supérieure.

En terminant, j'estime que la pire ennemie des luttes féministes c'est la femme elle-même, c'est nous, les femmes qui voyons comme redondante la critique de la discrimination sexiste du patriarcat. Et je pense qu'il est indispensable de reconnaître que c'est parce qu'un soi-disant *«nouveau féminisme»* se farde le visage de certitudes sur l'univers mixte, l'autonomie et la liberté d'expression des jeunes femmes d'aujourd'hui, que la discrimination sexiste parvient à dissimuler sa véritable nature oppressive sous le masque d'une évolution.

Marie-Josée Riendeau, Vasthi

[1] Manifeste du rassemblement pancanadien des jeunes féministes 2008.
[2] Ibidem.

SAVIEZ-VOUS QUE...

...Le 19 septembre dernier, s'amorçait à l'UQÀM, un dialogue public entre la Fédération des femmes du Québec et six femmes issues de divers horizons religieux sous le thème: Féminisme et pratique religieuse sont-ils conciliables ?

Michelle Asselin, présidente de la FFQ, a ouvert le dialogue par la question : « En tant que féministes, croyantes où laïques, nous serait-il possible de travailler ensemble à développer une position progressiste commune qui reconnaîtrait le caractère oppressif des religions et refuserait le caractère patriarcal de certaines de ses pratiques ? »

Les participantes s'accordent à reconnaître que tout en trouvant force et conviction dans le message religieux, elles sont également prêtes à remettre en question son interprétation patriarcale. Chez les catholiques la conciliation femmes et pratique religieuse demeure mouvante et pénible. Suzanne Loiselle, directrice de l'Entraide missionnaire, souligne pour sa part que, si au plan des pratiques des rituels et des rapports juridiques cela n'est pas conciliable, cependant en ce qui concerne les pratiques de solidarité pour défendre les droits humains c'est toujours possible.

...Du 11 au 13 octobre, l'UQÀM a été l'hôte du premier rassemblement pancanadien des jeunes féministes. Sous le thème «Toutes Rebelles», plus de 500 militantes de 14 à 35 ans sont venues de tout le Canada pour vivre une rencontre collective et mobilisatrice.

En tenant compte de la diversité des points de vue, des pratiques et des luttes féministes de ces femmes, les organisatrices leur ont proposé divers ateliers, des rencontres avec des invitées internationales le tout couronné par un grand spectacle.

Le rassemblement s'est terminé par l'adoption d'un manifeste dans le but de contrer les injustices faites aux femmes et de proposer des actions à mener face aux valeurs néolibérales, au conservatisme et au sexisme présents dans la société canadienne. Le manifeste est disponible sur le site : www.rebelles2008.org

...Cet automne, des croyants canadiens seraient allés en pèlerinage électoral. Au Québec, le Cardinal Turcotte aurait visité l'Opus Dei, des pro-

testants, des juifs et des musulmans.

Au Canada, le ministre de la Justice est mennonite, le ministre de la Sécurité est pasteur de l'église pentecôtiste et le Premier ministre est membre de l'église évangéliste presbytérienne. « Un raz-de-marée évangélique » au dire de Louise Mailloux de L'aut'Journal.

Ils ont marché vers Ottawa parce que les femmes qui travaillent, qui avortent et les hommes qui partagent les tâches ménagères dérangent l'establishment religieux. Le gouvernement Harper cautionne le projet de loi C-484, l'envoi des jeunes canadiens à la guerre et l'emprisonnement à partir de 14 ans.

C'est la première fois dans l'histoire du Canada que la reconquête de la société civile par des groupes chrétiens fondamentalistes remportent autant de succès. Les femmes doivent prendre la parole au dire de Mme Mailloux : « Il ne faut surtout pas que Dieu bénisse le Canada parce que ce serait catastrophique, en particulier pour les femmes ». Louise Mailloux, God bless Canada, L'aut'Journal, 26 septembre 2008.

…La Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) de la Curie romaine a menacé d'excommunication Roy Bourgeois, un prêtre missionnaire de Maryknoll, aux États-Unis, pour avoir pris publiquement position en faveur de l'ordination des femmes. À noter que Bourgeois est plutôt connu comme un militant de longue date contre la torture et comme fondateur de: School of America (SOA).

Le 21 octobre 2008, une notification de la CDF lui donnait 30 jours pour « se rétracter de sa croyance et de sa position publique appuyant l'ordination des femmes dans notre Église, sous peine d'être excommunié. »

En réponse à cet ultimatum, Bourgeois a fait parvenir une lettre à la CDF. C'est en des termes radicalement engagés qu'il renouvelle son appui à l'ordination des femmes car dit-il : «Avec tout le respect que je vous dois, je crois que l'enseignement de notre Église catholique a tort sur cette doctrine qui ne résiste pas à l'analyse.»

Sources: culture-et-foi.com/nouvelles/articles/roy_bourgeois.htm et Golias.fr, 18 décembre 2008

Marie-Josée Riendeau, Vasthi

L'étranger
(C'est ici que je veux vivre)

Paroles de Pauline Julien
Texte écrit durant un long séjour en Europe à la fin des années soixante

Quand j'étais petite fille
Dans une petite ville
Il y avait la famille, les amis, les voisins
Ceux qui étaient comme nous
Puis il y avait les autres
Les étrangers, l'étranger
C'était l'Italien, le Polonais
L'homme de la ville d'à côté
Les pauvres, les quêteux, les moins bien habillés
Et ma mère bonne comme du bon pain
Ouvrait sa porte
Rarement son coeur
C'est ainsi que j'apprenais la charité
Mais non pas la bonté
La crainte mais non pas le respect

Dépaysée, au bout du monde
Je pense à vous, je pense à vous
Demain ce sera votre tour
Que ferez-vous, que ferez-vous
Dépaysée au bout du monde
Je pense à vous, je pense à vous
Demain ce sera votre tour
Que ferez-vous, que ferez-vous

Aujourd'hui l'étranger
C'est moi et quelques autres
Comme l'Arabe, le Noir, l'homme d'ailleurs, l'homme de partout
C'est un peu comme chez nous
On me regarde en souriant
Ou on se méfie
On change de trottoir quand on me voit
On éloigne les enfants
Je suis rarement invitée à leur table
Il semble que j'aie des moeurs étranges
L'âme aussi noire que le charbon
Je viens sûrement du bout du monde
Je suis l'étrangère
On est toujours l'étranger de quelqu'un

Dépaysée, au bout du monde
Je pense à vous, je pense à vous
Demain ce sera votre tour
Que ferez-vous, que ferez-vous
Dépaysée au bout du monde
Je me prends à rêver, à rêver
A la chaleur, à l'amitié
Au pain à partager, à la tendresse
Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
Où les hommes s'aiment entre eux
Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
Où les hommes soient heureux
Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
Un monde amoureux
Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
Où il n'y aurait plus d'étranger

Source : Pauline Julien. C'est ici que je veux vivre. Reproduit avec la permission de Warner/Chappell Music, Inc. Warner Music Group, An *AOL* Time Warner Company (2008).

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Monique Hamelin, Yvette Laprise*

Travail d'édition: *Marie-France Dozois*
Impression: *Centre de copie BP Papillon*
Abonnements: *Marie-France Dozois*
Envoi postal: *L'équipe de Phoebé*

Abonnement régulier:	*1 an (4 nos)*	*14,00$*
	2 ans (8 nos)	*26,00$*
	de soutien	*25,00$*
	à l'unité	*4,00$*

L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.
Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole
Adresse: *C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3*
Téléphone: *(514) 522-2059*
Courriel: *dozoismf@yahoo.ca*
Site internet: *http://www.lautreparole.org*

Poste-publications Convention No. 40050266
Enregistrement No. 9307

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada